

LA NUMISMATIQUE AU MUSÉE DOBRÉE À NANTES

L'actuel musée Dobrée est né de la réunion des commissions administratives du musée archéologique de la Loire-Inférieure et du musée Thomas Dobrée, en 1930. Le premier avait été créé en 1860, par le don au département des collections de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure, jusque là conservées par la ville de Nantes à la chapelle de l'Oratoire. Le second fut d'abord institué après la donation par Thomas Dobrée de son vivant au département le 8 août 1894 et très vite accepté par celui-ci le 23 du même mois. Par le testament du 10 septembre 1894 relatif aux collections, le musée Dobrée vit le jour à la mort de son créateur le 3 octobre 1895. Pour veiller à sa pérennité, une commission administrative fut créée et confirmée par l'arrêté préfectoral du 28 mars 1896, et toujours active aujourd'hui.

Le musée connut de nombreuses réorganisations ou restructurations notamment en 1908, 1912, 1935, de 1955 à 1961, à la suite de sa fermeture durant la seconde guerre mondiale, de 1972 à 1974 par la construction d'un nouveau bâtiment et enfin depuis quelques années.

Durant ce siècle d'existence, huit conservateurs, dont un par intérim, se sont succédés à sa tête.

Les origines des collections numismatiques du musée Dobrée

Comme nous l'indiquions précédemment, l'origine du fonds du musée repose sur le don des collections de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure. En matière de numismatique, elles étaient composées, d'une part, des monnaies trouvées en fouilles, surtout à l'occasion de travaux de la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, d'autre part, des œuvres offertes à la Société par ses membres. Aujourd'hui, il est très difficile, faute d'archives précises, d'évaluer l'importance de ce fonds initial.

Quoique très dynamique (environ quatre cent cinquante pièces en sept ans), la politique d'acquisition directe actuelle est encore trop récente pour avoir une réelle incidence sur la composition générale du fonds.

Ainsi, le musée Dobrée a obtenu ses collections monétaires par deux sources principales : les dons et legs de collections privées entières, et l'intégration, par le truchement de la Société Archéologique, d'importants trésors découverts dans le département.

Parmi les collections privées importantes, il convient de distinguer en premier lieu celle de Fortuné Parenteau ⁽¹⁾. Avant de devenir le premier conservateur du musée archéologique de Loire-Inférieure, de 1859 à 1882, Fortuné Parenteau était déjà un « numismatiste » de haut vol, pour reprendre l'expression du temps. D'origine vendéenne, il entretenait des relations privilégiées, échange d'informations et de monnaies, avec son compatriote Faustin Poey d'Avant, mais aussi avec Benjamin Fillon. Il possédait lui-même une très importante collection de monnaies médiévales, mais il affectionnait tout particulièrement les monnaies mérovingiennes et plus encore gauloises (le quart de statère à la bécasse, inv. N-166, lui tenait particulièrement à cœur, puisqu'il lui consacra plusieurs études dont un fameux article intitulé l'« Odyssée de la bécasse en Gaule » ⁽²⁾ : fig. 1). À sa mort en 1882, il légua une large partie de sa collection au musée dont il avait eu la charge.



Fig. 1 (x 2)

Il était également en contact avec son contemporain Thomas II Dobrée (1810-1896). Au cours de recherches dans les archives de ces deux éminents personnages, j'ai pu constater que Parenteau apportait ses conseils à Dobrée qui souhaitait acquérir des collections dans de nombreux domaines et s'attachait pour cela les services des spécialistes. Les points forts de la collection numismatique de Thomas Dobrée étaient notamment les monnaies ducales bretonnes, environ cinq cent pièces parmi lesquelles des monnaies extrêmement importantes comme le plus ancien piéfort breton, celui du denier à l'écu de Jean Ier (inv. N-5263) ⁽³⁾, le « botdrager breton » de Jean IV (inv. N-5265-324 : fig. 2), ou le gros tournois de Charles de Blois (inv. N-5258 : fig. 3), les jetons bretons (États de Bretagne et maires de Nantes), les médailles historiques enfin.

(1) Voir sa notice nécrologique dans *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et du département de Loire-Inférieure (BSANLI)* 1883, tome 22e, p. 204-209.

(2) *BSANLI* 1873, tome 12e, p. 25-28.

(3) G. Salaün, « Les piéforts du musée Dobrée (Nantes), *Bulletin de la Société Française de Numismatique (BSFN)*, juin 1999, p. 99-102, fig. 5.



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4



Fig. 5

Mais la plus importante collection privée entrée au musée Dobrée est sans conteste celle de Paul Soullard (1839-1930)⁽⁴⁾, descendant d'une famille d'auditeurs à la Chambre des Comptes de Bretagne et de conseillers à diverses institutions nantaises. Dans le cadre de leurs fonctions, ceux-ci recevaient des jetons de présence dont ils se servaient pour compter les points en jouant à la bouillotte sous les yeux amusés du jeune Paul. Ainsi, c'est dès l'enfance que Paul Soullard, intrigué par les nombreuses variétés, commença la collection des jetons, et de là celle des monnaies. Cette passion ne devait pas le quitter jusqu'à sa mort dans sa quatre-vingt-douzième année. Durant de très nombreuses années, Paul Soullard accumula une collection considérable de monnaies ducales et de jetons bretons. C'est à lui que l'on doit la découverte de très nombreux unicas. La liste serait trop longue, mais on peut citer l'écu d'or à la cordelière de François II de Bretagne (inv. N-39 : fig. 4), le denier aux roses de Charles de Blois (inv. N-3129 : fig. 5), pour Jean IV, les imitations vanetaise et guérandaïse de la maille blanche (inv. N-3414 et N-3201 : fig. 6 et 7), etc.



Fig. 6



Fig. 7

(4) Voir sa notice nécrologique dans *BSANLI* 1930, tome 70e, p. 12-18.

Il fit également l'acquisition de trésors entiers, ou presque, comme ceux découverts à Oudon⁽⁵⁾ et à Saint-Herblon⁽⁶⁾, par exemple. Paul Soullard n'a pas donné ses collections au musée Dobrée de son vivant, c'est son fils Marcel qui fit cette démarche en 1967 et 1968.

Enfin, plus récemment, en 1999, le docteur Gruet a légué sa collection de monnaies au musée Dobrée. Il s'agit d'un ensemble d'environ mille cinq cent pièces souvent modernes et étrangères, ainsi que cent quarante-et-un assignats.

La conjonction de toutes ces importantes collections privées de monnaies duciales génère quelques situations assez cocasses. En effet, en bons collectionneurs, chacun voulait avoir les pièces les plus rares. Or comme elles se retrouvent maintenant réunies au sein du musée, celui-ci conserve de rarissimes monnaies en double ! Par exemple, deux des cinq deniers à l'I de Jean IV de Bretagne, l'un vient de Thomas Dobrée (inv. N-5265-323), l'autre de Paul Soullard (inv. N-3175)⁽⁷⁾.

À côté de ces importantes collections, il ne faut pas en négliger quelques autres, d'ailleurs citées par Alexis Bigot⁽⁸⁾ à la fin de son ouvrage : Dague-Dubois, Hyrvoix et Perthuis.

La constitution et le don d'autant de collections privées importantes à Nantes est peut être due à la tradition monétaire de cette cité dont l'atelier ne cessa son activité qu'en 1835.

Les trésors

Tous les collectionneurs que nous évoquions précédemment se connaissaient et se retrouvaient chaque mois aux réunions de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Inférieure à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Aussi, il n'est pas étonnant qu'ils aient été attentifs aux trésors mis au jour dans leur département, favorisant leur intégration dans la collection du musée naissant.

(5) P. Soullard, « De trouvailles de monnaies du XIVe siècle, trouvaille de Oudon », *BSANLI* 1914, tome 56e, p. 141-153. Sauf indication contraire, tous les trésors évoqués dans cette présentation ont été mis au jour dans des communes de Loire-Atlantique.

(6) L. Maître, « Observations sur les substructions de l'ancienne église de Saint-Herblon », *BSANLI* 1901, tome 42e, p. 21-26.

(7) Les autres exemplaires sont au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, au musée de la Société Polymatique de Vannes et le dernier dans une collection privée nantaise.

(8) A. Bigot, *Essai sur les monnaies de Bretagne*, Paris, 1857.

Ainsi, grâce à l'action de la Société archéologique, de très importants trésors antiques sont aujourd'hui conservés au musée Dobrée. Le plus prestigieux est peut être celui des Cléons découvert en novembre 1900 sur le site d'une villa gallo-romaine sise en la commune de Haute-Goulaine. Il était composé de presque mille cinq cent *antoniniani* du IIIe siècle parmi lesquels la seule monnaie connue de Domitianus, usurpateur en Gaule vers 268 (inv. N-5421 : fig. 8).



Fig. 8 (x 2)

Contemporain du précédent, le trésor mis au jour à La Chapelle-Launay en 1906, alliait environ trois mille cinq cents *antoniniani*, dont près de neuf cents sont conservés au musée Dobrée avec un *aureus* de Postume (inv. N-1843), sept cuillères d'argent (dont il ne subsistent plus que six aujourd'hui) et une bague en or.

On signalera aussi d'autres ensembles de la fin du IIIe siècle, moins connus : le trésor de la Grande-Brière (mille cinq cent trente quatre *minimi*)⁽⁹⁾, un trésor découvert dans la région de Nantes (mille cent quarante deux *minimi*), etc.

À cette liste, il convient d'ajouter d'autres trésors, ceux-ci médiévaux. La moitié du trésor de Savenay caché en 1358, soit environ quatre cent doubles tournois⁽¹⁰⁾ ; le trésor d'Hennebont (Morbihan)⁽¹¹⁾, cent quarante deux gros et doubles ; environ mille cinq cent deniers à la croix ancrée de Bretagne, qui proviennent sans doute du trésor caché à Mareuil-sur-Lay (Vendée) au début du XIIIe siècle.

Enfin, tout récemment, en 2002, le musée a pu se porter acquéreur de deux trésors contemporains. Soixante-cinq des soixante-dix pièces d'or cachées dans le mur

(9) L'étude de ce trésor a donné lieu à un mémoire de maîtrise rédigé par I. Bollard sous la direction de M. Denti et G. Salaün : *Un dépôt monétaire du IIIe siècle découvert à Besné, recherches sur les imitations radiées frappées en Loire-Atlantique*, université de Rennes 2, 2001.

(10) G. Salaün, « Le trésor de Savenay », *BSFN*, juin 1999, p. 83-89.

(11) G. Salaün, « Le trésor d'Hennebont (Morbihan) redécouvert », *BSFN*, février 1999, p. 23-28.

d'une maison de Saint-Philbert-de-Grandlieu vers 1864 (inv. 2002.2.1 à 2002.2.66) et l'ensemble des trois cent vingt pièces d'or thésaurisées dans un tube en plomb jusqu'en 1906 avant d'être retrouvé sous le carrelage d'une maison particulière du Pouliguen (inv. 2002.20.1 à 2002.20.320).

Les dépôts

En 1997, la ville de Châteaubriant a concédé le dépôt de l'ensemble de ses collections de monnaies au musée Dobrée, soit cinq cent quarante-neuf pièces, surtout romaines et médiévales.

La composition du médaillier du musée Dobrée

La composition générale et son étude

Le médaillier du musée Dobrée regroupe plusieurs dizaines de milliers de monnaies (les trésors y sont pour beaucoup), entre sept cents et huit cents exemplaires de papier-monnaie (beaucoup d'assignats, quelques mandats territoriaux et de nombreux billets de nécessité pour la métropole et les colonies), quelques centaines de médailles, quelques milliers de jetons (c'était une collection très à la mode au XIXe siècle, Paul Soullard était avant tout un collectionneur de jetons et Thomas Dobrée y était également très sensible), des milliers de sceaux (au moins quatre mille empreintes, surtout modernes, non appendues à des actes et près de quatre cent cinquante matrices), quelques balances monétaires et poids de ville.

D'autre part, signalons une très importante documentation. En effet, Paul Soullard a laissé pour chacune de ses pièces une étiquette manuscrite sur laquelle figure généralement son attribution, la transcription des légendes et le descriptif du champ, souvent le prix et le nom du vendeur, des références bibliographiques et parfois un commentaire complémentaire. Tous ces éléments sont extrêmement précieux pour l'histoire de la collection. De plus, le musée a pu acquérir en 1997, de nombreuses archives manuscrites de Fortuné Parenteau, dont le registre de sa collection personnelle rédigé de 1845 à 1855 environ (« grand registre vert », inv. 997.11.1). Enfin, avec ses collections, Thomas Dobrée a légué l'ensemble de ses catalogues de vente.

L'inventaire et la photographie numériques de ce médaillier sont en cours depuis plusieurs années, afin de rendre les collections toujours plus accessibles au fur et à mesure de leur progression.

Aujourd'hui ce sont environ huit mille cinq cent monnaies, médailles et jetons qui sont clairement identifiés, inventoriés, conditionnés, saisis sur informatique (base de données Micromusée) et près de la moitié est numérisée. Il en va de même pour près de cinq cent cinquante assignats et mandats territoriaux et pour l'ensemble des matrices de sceaux.

Paul Soullard avait constitué, avec les moyens de son époque, une véritable banque de données sigillographiques modernes. En effet, il a conçu près de trois mille petits cartons, sur lesquels figurent systématiquement une empreinte de sceau, son descriptif, le nom ainsi que l'origine de la famille, et parfois quelques autres informations annexes, comme la devise par exemple. À l'heure actuelle, les informations mentionnées sur douze cent cartons ont été dactylographiées sur une base informatique (Excel) et chaque empreinte systématiquement numérisée. Au final, cela devrait constituer un index héraldique regroupant environ cinq mille familles car, sur de nombreux sceaux, les armes des deux époux apparaissent. Par la suite, le musée souhaite rendre toutes ces informations disponibles au plus grand nombre, en les mettant en ligne sur son site Internet (www.culture.cg44.fr) dans un délai de dix-huit à vingt-quatre mois.

Les points forts

Comme nous l'avons vu, les deux principaux donateurs, Paul Soullard et Thomas Dobrée, étant très attachés aux monnaies ducales et aux jetons des institutions bretonnes, ceux-ci constituent les atouts majeurs de la collection numismatique du musée Dobrée.

La collection de monnaies bretonnes conservée à Nantes est de très loin la plus importante de France. En effet, le fonds général comprend environ mille trois cents exemplaires, outre les mille cinq cents deniers à la croix ancrée de Mareuil-sur-Lay et les quatre cents doubles tournois ducaux trouvés à Savenay, soit au total, trois mille à trois mille cinq cent monnaies ducales bretonnes. Les autres collections publiques en regroupent environ quatre cents au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France, au moins trois cents au musée de Bretagne à Rennes et moins de cent trente au musée de la Polymatique de Vannes.

Outre l'aspect quantitatif, il faut souligner la qualité et la rareté des monnaies qui y sont conservées, dont nous évoquions quelques monuments plus haut.

L'important ensemble de jetons des institutions bretonnes est l'autre point fort de la collection du musée Dobrée. Outre les jetons de noblesse, le musée regroupe six cent soixante-dix jetons des maires de Nantes, quatre cent soixante-cinq jetons des Etats de Bretagne, et moins nombreux, mais tout aussi importants, une cinquantaine de jetons de la Chambre des Comptes de Bretagne du XIV^e au XVII^e siècle.

Par ailleurs, il convient de souligner l'importance qualitative des collections de monnaies gauloises. Elles regroupent trois cent cinquante pièces, presque toutes différentes et majoritairement armoricaines. Ainsi, le nombre important de types et de

variétés font de cette collection, un ensemble incontournable pour l'étude du monnayage des peuples armoricains.

De même, quoique a priori modeste, le fort caractère régional du fonds mérovingien est également à distinguer, car, parmi les soixante-huit monnaies, il comprend vingt-deux pièces frappées en Bretagne et Pays de la Loire, et dix mises au jour en Loire-Atlantique.

Enfin, quelques pièces fondamentales soulignent la dimension nationale de ce médaillier : un superbe exemplaire de la rarissime classe Vb du statère des *Parisii* (inv. N-264 : fig. 9), l'antoninien de Domitianus (inv. N-5421 : voir fig. 8), le sou d'or de Charles le Chauve (inv. N-4290 : fig. 10), un exemplaire en or, précoce, de la très belle et très rare médaille danoise commémorant la bataille du Sund⁽¹²⁾ (inv. 896.1.1216 : fig.11).



Fig. 9



Fig. 10

(12) G. Salaün et S. de Turkheim-Pey : « To hidtil ukendte eksemplarer af Køge Bugt medaljen 1677 », *Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad (NNUM)*, février 2003, p. 23-26.



Fig. 11

Les lacunes

Les collections numismatiques du musée Dobrée présentent deux lacunes principales.

Les monnaies grecques au sens large en sont pratiquement absentes. En effet, le musée ne conservait qu'une vingtaine de monnaies grecques presque toutes en bronze, et les rares en argent étaient souvent des faux. Bien sûr, pour une collection à vocation régionale, ceci n'est pas foncièrement handicapant, mais pour un médaillier de cette envergure au sein d'un musée riche en collections méditerranéennes, cela est un peu gênant. Heureusement quelques achats récents ont permis de palier ce manque, mais des efforts restent à faire.

En second lieu, hormis les monnaies de nécessité, très peu de pièces sont postérieures à 1850. Ceci s'explique très simplement par la fermeture de l'atelier monétaire de Nantes, par le désintérêt des collectionneurs de l'époque pour les monnaies contemporaines frappées à l'extérieur de leur ville, enfin, par un net recul de l'intérêt pour la numismatique parmi les membres de la Société archéologique de Nantes après la mort de Paul Soullard en 1930.

Les activités numismatiques au musée Dobrée et la mise en valeur du médaillier

Grâce à la progression de l'inventaire des collections et à la présence d'un numismate, le musée Dobrée a pu mettre en valeur son médaillier par des moyens variés.

Les publications

La redécouverte de trésors anciennement mis au jour et la mise en évidence de

pièces inédites à donner lieu à plusieurs publications dans les revues numismatiques, en tête desquelles le *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, les *Annales de la Société Bretonne de Numismatique et d'Histoire et Armor Numis*, mais aussi dans des publications archéologiques et historiques comme le *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Loire-Atlantique*, les *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, les *Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Bretagne, Enquêtes et documents*, etc.

Les expositions

Depuis trois ans, l'accent a été mis sur l'intégration de monnaies, médailles et jetons dans l'exposition permanente. Les pièces n'ont pas été regroupées dans un espace particulier, mais disséminées dans l'ensemble du parcours chronologique en tant qu'objets représentatifs de leur époque. Aujourd'hui près de trois cent monnaies et médailles sont exposées en permanence dans les salles du musée Dobrée.

Parallèlement, des expositions temporaires d'inégale importance ont également été proposées au public. La première, intitulée « Trésors de Guérande », s'est tenue du 11 mai 2001 au 22 septembre 2002. Elle regroupait l'ensemble des monnaies guérandaises répertoriées à l'époque (car bien sûr, trois autres spécimens ont été retrouvés depuis !), ainsi qu'une quinzaine de monnaies provenant du trésor découvert dans cette commune en 1992. La seconde, intitulée « Monnaies et médailles de l'Inde française », présentée du 12 juillet au 14 octobre 2001, avait permis au public de découvrir plus d'une centaine de pièces évoquant les comptoirs de Pondichéry, Chandernagor, etc. De septembre à décembre 2002, un cycle de visites commentées avait entraîné les visiteurs dans « Une tournée des bars et restaurants nantais par leurs monnaies ». Il s'agissait d'une évocation des vieux commerces nantais de la Belle Epoque à travers les monnaies de nécessité. Enfin, depuis le 25 avril 2003, le musée Dobrée propose au public d'admirer plus de cent cinquante monnaies et médailles de la monarchie absolue, de Louis XIII à Louis XVI, dans le cadre de l'exposition « L'or des Louis ». Cette exposition est l'occasion d'actions en direction des handicapés visuels. En effet, par le biais de moulages fidèles et d'agrandissements thermo-formés⁽¹³⁾, les mal-voyants et non-voyants peuvent découvrir les portraits des grands souverains français, mais aussi des événements marquants de l'Ancien Régime.

(13) Réalisés en partenariat avec l'Institut Public des Handicapés Visuels de Vertou (Loire-Atlantique).

Colloques et activités pédagogiques

Le 30 janvier 1999, le musée Dobrée a accueilli une journée de numismatique bretonne organisée en partenariat avec la section Histoire de l'Institut Culturel de Bretagne. Deux ans après, le 19 mai 2001, dans le cadre de l'exposition « Trésor de Guérande », une demi-journée d'étude a été consacrée au pays de Guérande à la fin du Moyen Âge ; parmi les interventions, plusieurs traitaient de sujets en rapport avec la monnaie.

Dernièrement, un dossier pédagogique a été élaboré afin d'accompagner les collégiens, de la 6^e à la 4^e, dans leur visite des collections monétaires du musée. Dans ce cadre, les monnaies et médailles deviennent de véritables supports illustrant les cours d'histoire.

De même, un atelier pédagogique propose aux enfants de découvrir le vocabulaire numismatique, l'évolution des techniques de productions monétaires à travers les temps, et enfin de s'essayer à la frappe de monnaies. Prêté à la municipalité guérandaise à l'occasion du transfert de l'exposition « Trésors de Guérande », cet atelier avait attiré une vingtaine de classes en seulement deux semaines.

Les nouvelles technologies

Mis en ligne il y a quelques mois, le site www.culture.cg44.fr est consacré aux établissements culturels de Loire-Atlantique, parmi lesquels le musée Dobrée de Nantes. Dans la rubrique qui lui est dédiée, le musée expose virtuellement quelques-unes des œuvres majeures de ses collections et notamment de nombreuses pièces de monnaie.

Ce site propose aux numismates internautes de découvrir sous forme de fiches descriptives individuelles une vingtaine de monnaies, médailles et jetons rares ou insolites, depuis l'époque gauloise jusqu'au début du XX^e siècle. Remarquablement mises en valeur grâce à des agrandissements photographiques de qualité, ces pièces sont toujours accompagnées d'une notice détaillée.

Pour ceux qui veulent en savoir plus, ils peuvent se reporter aux articles, également très illustrés, sur l'actualité ou les récentes découvertes numismatiques. Même s'ils traitent tous, logiquement, de la région nantaise, les thèmes sont variés, « Le trésor du Pays de Retz », « Un cas de faux monnayage moderne », « Les monnaies du milieu de la mode » etc.

Au total, ce site consacre déjà près de quarante pages web à la numismatique.

Les résultats

Le fonds est consulté par un nombre croissant de chercheurs, en numismatique ducale bretonne, bien sûr, mais aussi en numismatique mérovingienne, gauloise et moderne, et surtout par des étudiants, des historiens et des archéologues. Dans le cadre d'un véritable réseau scientifique, le musée Dobrée entretient des relations suivies avec le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France, naturellement, mais également avec d'autres musées de l'ouest pourvus d'un médaillier, et avec des laboratoires spécialisés comme le Centre E. Babelon à Orléans, ou le laboratoire numismatique du CRAHM⁽¹⁴⁾ à l'université de Caen.

Le grand public manifeste également un intérêt grandissant pour les collections numismatiques comme l'attestent la fréquentation en constante progression depuis trois ans et la multiplication des articles dans la presse locale (vingt-six pour l'année 2002). Les visiteurs sont plus nombreux, mais surtout, plus variés, car le médaillier du musée Dobrée n'attire plus simplement les numismates, collectionneurs ou chercheurs, mais un public de plus en plus différencié.

Conclusion

Par l'importance quantitative et qualitative de ses collections, le médaillier du musée Dobrée, est sans nul doute l'un des plus importants de France. Il est le fruit de l'activité et du dynamisme de nombreux numismates très intégrés au milieu archéologique et associatif des années 1850 à 1930. Aujourd'hui, la présence d'un numismate favorise la redécouverte de tous ces trésors, leur ouverture aux chercheurs et leur mise en valeur à destination du grand public et des élèves. Gageons que la restructuration de l'établissement dont les travaux vont commencer en 2005, favorisera le développement de ce médaillier en lui fournissant de nouveaux moyens pour son inventaire, sa documentation et sa mise en valeur, notamment par son intégration dans l'ensemble du parcours muséographique remanié et la création d'une salle d'environ 40 m² entièrement dédiée au médaillier régional. Plus d'un millier de pièces seront alors exposées en permanence.

Gildas SALAÜN
Responsable du médaillier
e-mail : Gildas.SALAUN@cg44.fr

(14) Centre de Recherches Archéologiques et Historiques médiévales.